

TÉMOIN

.

Conte britannique

Pour la police

qui ne sait pas toujours

être à l'écoute des témoins,

quels qu'ils soient.....

Non, monsieur le commissaire ! Permettez-moi : vous faites fausse route. La vitre découpée, la fenêtre ouverte, les traces de boue, tout ça, c'est de la mise en scène. Et je dois vous le dire, une mise en scène grossière. D'abord, hier soir, il ne pleuvait pas ! Alors, la boue... Si vous voulez bien me prêter une certaine attention, je vais vous raconter ce qui s'est réellement passé... Ne l'écoutez pas, lui ! Il n'arrête pas de mentir ! Moi, je sais : j'ai été témoin, le seul témoin.

Il faut d'abord que je remonte le temps. Soyez patient, s'il vous plaît. Je suis arrivé chez eux, voilà bientôt dix ans. Elle, elle m'a immédiatement accueilli avec beaucoup de gentillesse. Par contre, lui, il fut d'une froideur... ! Alors que je pénétrais pour la première fois dans le séjour, il ne me regarda même pas, ne m'adressa pas la parole. Était-il déjà jaloux ? Je le pense. Et il a continué comme ça, en m'ignorant. Mais je sentais bien qu'il ne m'aimait pas, et même qu'il me détestait. Lorsqu'elle m'appelait pour le repas, il sortait de la cuisine ; jamais il n'a accepté que, comme elle le proposait, nous mangions ensemble. Bien sûr, il désirait avoir un peu d'intimité avec elle. Car, à cette époque, il était très amoureux. C'est vrai qu'ils venaient juste de se marier, alors, vous pensez ! Je comprenais ça, moi. Mais je ne pouvais pas accepter ses haussements d'épaules dès qu'elle me parlait avec bonté. Et ses coups de pied dans le vide quand elle m'apportait une douceur ! Je craignais d'être bientôt le destinataire de ses gestes inamicaux. Cependant, il se retenait devant elle. Du moins, au début.

Et puis, peu à peu, leurs relations se sont détériorées. D'abord, il ne s'agissait que de

simples discordances sur des sujets que je jugeais anodins : le temps, une sortie au cinéma ou un rôti carbonisé. Mais, assez rapidement, les choses s'envenimèrent. Les disputes se multiplièrent, le ton devint plus acerbe et, je dois le dire, le vocabulaire d'une vulgarité... ! Je parle de lui, bien évidemment. Elle se contentait souvent de serrer les lèvres, comme si elle voulait empêcher les mots de sortir de sa bouche. Ou alors, elle poussait de profonds soupirs qui avait le don de l'exaspérer encore plus. Il se mettait à hurler et à casser les objets qui lui tombaient sous la main ; c'est ainsi qu'un jour le bocal du poisson rouge s'est retrouvé brisé en mille morceaux. J'ai trouvé ça plutôt amusant et bénéfique. Mais, en général, je me faisais le plus petit possible pour qu'il ne passe pas sur moi sa colère imbécile.

Ah ! monsieur le commissaire, vous ne pouvez pas imaginer ce que fut notre vie, à elle et à moi ! C'est pourquoi, lorsqu'il commença à ne plus rentrer le soir, j'ai trouvé ça ... t avantageux : je restais seul, avec elle, au calme, au chaud. Et quand il réapparaissait le matin, c'était pour s'écrouler d'un bloc sur le canapé, inconscient. Mais bientôt, je m'aperçus qu'elle se transformait : elle maigrissait, son visage se ridait de larmes et, surtout, la tristesse avait éteint l'éclat de ses yeux. J'avais beau essayer de la consoler en étant encore plus obligeant que par le passé, j'avais beau lui dire qu'il ne fallait pas qu'elle se détériore ainsi, qu'il n'en valait pas la peine, que la vie était là, devant elle, si belle à son âge, rien ni fit. Elle semblait ne pas me comprendre, et elle s'enfonçait, jour après jour, nuit après nuit, dans une affreuse dépression. J'étais fort inquiet, mais je l'aurais été encore plus si j'avais connu la suite !

Un soir, il rentra fort tôt et, miracle ! Il n'était pas ivre. J'aurais dû me douter qu'il préparait un mauvais coup ! Il alla droit vers la cuisine où elle repassait. Malgré la porte qu'il avait pris soin de fermer derrière lui pour m'éliminer, j'entendis ce qu'il lui assénait : qu'il avait rencontré une autre femme, qu'elle était plus belle qu'elle, moins vieille et qu'il comptait l'épouser. Un cri aigu : « Jamais ! ». J'avais du mal à reconnaître sa voix, d'ordinaire si douce, si posée. Mais c'était bien elle ! Et lui aussi se mit à hurler, disant que rien ne l'empêcherait de vivre avec cette femme, que, si elle refusait le divorce, il pourrait bien lui arriver malheur. Elle se mit à pleurer, doucement, en reniflant comme les enfants ; elle dit qu'elle s'en moquait, qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, mais qu'elle ne divorcerait jamais, ça non, jamais ! Il jaillit comme un diable de la cuisine ; je dus me garer prestement pour éviter la porte qu'il avait poussée avec violence avant de claquer celle de l'entrée et de disparaître dans la nuit. Nous ne le revîmes que le lendemain, ivre bien sûr.

La vie reprit comme auparavant, sauf que tous les jours, d'une voix froide, en la regardant dans les yeux, il lui demandait si elle acceptait de divorcer. Et elle, invariablement, lui répondait : « Jamais ! ». En apparence, le calme était revenu à la maison : plus de cris, plus d'insultes, plus d'assiettes qui se fracassent contre le mur. Mais je pressentais un malheur. Vous connaissez, monsieur le commissaire, la finesse de notre instinct. Je remarquais combien sa voix, à

lui, lorsqu'il posait son éternelle question, devenait tendue, proche de la rupture. C'était un homme qui était à bout, au bout de ses forces, au bout de ce qu'il pouvait supporter. Elle, par contre, de plus en plus placide, lui lançait son « Jamais » qui me faisait l'effet d'un couperet de guillotine. Cela ne pouvait pas durer ainsi longtemps.

Et cela ne dura pas longtemps. Hier, il est rentré à une heure inhabituelle : 22 h 30-23 h. J'ai immédiatement remarqué ses yeux, fixes, avec une pupille élargie, comme quelqu'un qui s'est drogué, ou qui a une obsession. Il est allé droit à la cuisine où il savait la trouver. J'ai entendu un début de cri, puis un gargouillement, comme de l'eau qui s'évacue dans la tuyauterie, enfin un choc sourd. Un temps plus tard, je le vis apparaître : il la tirait par les pieds, avec difficulté, en soufflant et en geignant. Il se dirigea vers la porte du fond, celle qui donne sur le garage. J'en profitai pour me glisser dans la cuisine. Sur le carrelage, une flaque rougeâtre. Je goûtai : c'était chaud et salé. C'était du sang.

Monsieur le commissaire, j'accuse solennellement Mister Elington, ici présent, du meurtre de sa femme.

- Mister Elington, s'il vous plaît, pourriez-vous éloigner votre chat ? Voilà une demi-heure qu'il ne cesse pas de miauler en me regardant droit dans les yeux. J'avoue que cela me gêne terriblement. D'autant plus que j'en arrive à la question importante de savoir si vous avez des soupçons au sujet de ce cambrioleur qui est venu tuer votre femme en votre absence.

- Mais bien sûr, m'sieur le commissaire, tout de suite... Allons, viens, Pussy. Viens, mon pauvre Pussy. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi, maintenant, hein ? Parce que, sans ta maîtresse, mon pauvre Pussy, t'es moins que rien !